Susanne Wibroe-Fost

Elle façonne l'orig

« Ici, je me sens aux portes de l'Europe, avec toutes les cultures du monde. »

ine des formes

Elle n'a peur ni du feu, ni du métal, et invente obstinément l'histoire des formes. La sculptrice américaine a adopté Saint-Ouen. Elle expose au Château jusqu'au 22 avril.

La lumière hivernale filtre à travers les carreaux du premier étage de la maison. L'air est tiède, les couleurs douillettes, l'atmosphère rassurante. Installée près de son atelier dans le quartier Debain-Michelet, à proximité de la porte Montmartre, la sculptrice Susanne Wibroe-Fost montre son journal d'artiste griffonné d'une écriture nerveuse. Elle tourne les pages comme elle tournerait celles du livre de sa vie.

D'abord, il y a l'usine de son père à Petaluma, en Californie, dont il reste une grande photo noir et blanc, impressionnante avec ses immenses portiques et ses engins métalliques. Cet ingénieur danois mettait au point des machines-outils pour l'industrie alimentaire. « La métallurgie est un univers où j'ai baigné dès l'enfance, souligne Susanne, et mon premier travail de création à la soudure s'est déroulé dans l'usine de mon père, lorsque j'avais 16 ans. »

C'est au cours des années soixante-dix qu'elle intègre l'université de Berkeley où elle fait ses classes de céramiste et de fondeur puis passe une maîtrise de Beaux-Arts. « À 23 ans, j'ai voulu me rapprocher de l'Europe, mes origines, et je suis venue étudier une année à Paris avec les professeurs des artistes César, Etienne Martin et Viseux. »

Fusion du féminin et du masculin

Sa quête se cristallise sur les formes. « Lorsque j'ai commencé l'art abstrait, j'ai mis au point une théorie de l'évolution des formes. Qu'est-ce qui apparaît en premier, la courbe ou la ligne droite, le cercle ou le carré, la sphère ou le cube ? Ne sont-elles pas une fusion féminine et masculine ? Depuis, je choisis une forme et je la travaille pour la transformer. » Ces nouvelles créations en céramique, des papillons aux ailes en forme de coquillages, ourlées de vraie fourrure, attestent la liberté de son imagination.

Aujourd'hui, à 50 ans, cette obstinée compte quarante expositions collectives et personnelles. Elle est lauréate 2004 du Salon de Saint-Ouen et a figuré au Salon de mai de l'atelier Berthier à Paris la même année. Elle laisse son empreinte dans plusieurs musées : à Toulon et Oakland aux USA, en Italie, au Danemark, ainsi que dans des lieux publics comme à Barjols dans le Var ou encore dans différents parcs de Californie, du New Jersey et de Pennsylvanie.

Car c'est dans les parcs urbains que son art devient spectaculaire. Cette femme à la silhouette menue détourne, transforme et assemble de lourdes pièces de bronze et d'acier, sans peine apparente derrière son masque de protection. Ces pièces peuvent atteindre quatre mètres de haut comme les sculptures monumentales de « La liesse audonienne » ou des « Quatre éléments » installées près du Château.

Mais Susanne interrompt le fil de son histoire. À sa fille qui lui tend un dessin ébauché à l'instant, elle répond, patiente et attentive : « Très beau : continue ! » Susanne est ravie : « C'est une chose merveilleuse qui nous arrive. Katia est une petite Ukrainienne que nous avons adoptée. Elle bouleverse notre vie. Elle parle déjà le français et comprend tout... »

« Une ville chaleureuse »

Mariée à un mouleur et fondeur audonien, elle a adopté depuis sept ans Saint-Ouen, « une ville chaleureuse où il y a tout ce qu'il faut. Ici, je me sens aux portes de l'Europe, avec toutes les cultures du monde. En France, on sent un respect pour les arts – on amène par exemple ses enfants au musée – qu'on ne trouve plus aux USA, où beaucoup de centres culturels de Californie et du Colorado ont été fermés depuis l'arrivée de Bush ».

Malgré tout, Susanne garde un pied en terre américaine. Sa ferme-atelier « Lookout Sculpture Park » en Pennsylvanie a déjà reçu trois cents artistes du monde entier, attirés notamment par les ateliers de résidence, les trente hectares des champs d'exposition et le four géant capable de cuire des pièces de 700 kilos.

Gwénaël le Morzellec
PHOTOS : ANNA ROUKER

Susanne Wibroe-Fost expose
Une rétrospective de ses œuvres, une soixantaine de pièces (dessins et sculptures, dont deux monumentales), est exposée jusqu'au 22 avril au Château. Rencontre avec l'artiste le samedi de 15 heures à 17 heures, qui propose aussi des ateliers.